Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

105-1 | 2017

La géographie humaine des régions montagneuses
post-socialistes

Géographie humaine des régions montagneuses post-socialistes

Une introduction

Matthias Schmidt

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/rga/3612>

DOI: 10.4000/rga.3612

ISSN: 1760-7426

This article is a translation of:

Human Geography of Post-Socialist Mountain Regions - URL : <https://journals.openedition.org/rga/3573> [en]

Publisher:

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Electronic reference

Matthias Schmidt, "Géographie humaine des régions montagneuses post-socialistes", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], 105-1 | 2017, Online since 15 March 2017, connection on 08 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/rga/3612> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rga.3612>

This text was automatically generated on 8 December 2022.

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Géographie humaine des régions montagneuses post-socialistes

Une introduction

Matthias Schmidt

- 1 La situation politique durant la « Guerre froide » a engendré des divisions qui n'ont pas épargné la recherche alpine sur la montagne. D'un point de vue occidental, les connaissances sur les montagnes situées derrière le rideau de fer étaient très limitées à cause de difficultés d'accessibilité mais également parce que les études effectuées par les collègues des pays socialistes étaient rarement disponibles, écrites dans une langue non-occidentale ou tout simplement ignorées. Suite aux transformations des années 1989/1991, les nombreuses chaînes de montagnes Eurasiennes (Alpes Slovènes, Hautes Tatras, Carpates, Oural, Caucase, Altaï, Tian Shan, Pamir, Khangai, Kamchatka ou encore le Truong Son dans le sud-est de l'Asie) sont devenues un point d'attraction et ont attiré l'attention de la communauté scientifique internationale. De ce fait, plusieurs études de divers horizons disciplinaires ont été réalisées sur les aspects physiques et socio-économiques des régions de montagne dans les anciens pays socialistes.
- 2 Bien que certaines études traitent du passé socialiste et de la présence post-socialiste, rares sont celles explicitant les particularités du post-socialisme en territoire de montagne. Ainsi se pose la question de la manière dont les territoires de montagne post-socialistes diffèrent de ceux des montagnes situées dans d'autres régions du monde (en termes de gestion des terres, des moyens de subsistance (livelihoods), de conservation, de gouvernance politique, ou de considérations scientifiques). Discerne-t-on des particularités qui pourraient être étiquetées comme post-socialistes, communistes ou post-soviétiques ? De quelle manière les legs (physiques et institutionnels) des systèmes socialistes influencent-ils l'environnement et les sociétés de ces zones de montagne aujourd'hui ?
- 3 Il ne fait aucun doute que le système politique, économique et social du régime à parti unique a largement influencé la façon dont les montagnes sont perçues, évaluées, gérées et utilisées. Force est de constater que les formes caractéristiques de l'administration, l'exploitation économique, les normes de préservation et de loisirs, la

restructuration sociale et le contrôle de l'État, la collectivisation, la sédentarisation forcée ou encore les exigences de sécurité, ont encadré les activités et les conditions qui ont façonné ces régions montagneuses. Toutefois, il ne s'agit pas de négliger d'autres facteurs, qui ont peut-être même joué un rôle plus important, comme le changement climatique, les coopérations internationales, la mondialisation ou les processus de néo-libéralisation, qui traversent toutes les zones de montagne dans le monde. L'objectif de ce numéro thématique est d'identifier les caractéristiques spécifiques dans des domaines tels que la gestion des ressources, la protection de la nature, les stratégies de subsistance (livelihood), la vulnérabilité, les migrations ou le tourisme qui peuvent être caractérisés comme post-socialistes dans les montagnes des anciens États socialistes.

Les montagnes de la sphère (post)-socialiste

- 4 Ce dossier de la *Revue de Géographie Alpine* met l'accent sur les zones montagneuses qui appartiennent, territorialement, à des États qui ont suivi un modèle socialiste. Mais, distinguer et définir clairement quels États appartiennent à cette catégorie est bien plus difficile qu'il n'y paraît. Durant ce qu'on a appelé communément la Guerre Froide, la division catégorique du monde s'effectuait habituellement en trois : le Premier monde incluait globalement les économies de marché de l'Amérique du Nord et de l'Europe ; le Second monde se référait aux pays socialistes et le Tiers Monde incluait les pays non-alignés et presque tous les pays ayant un passé colonial. Mais la définition du Second monde, c'est-à-dire en fait l'Union Soviétique et ses alliés, n'était pas assez précise et il n'existait aucune liste détaillée des pays appartenant à celui-ci. Un certain nombre de pays ont notamment expérimenté le socialisme pour des durées plus ou moins longues. De ce fait, les chaînes de montagnes telles que les plateaux d'Éthiopie, le Truong Song au Vietnam et au Laos, les plateaux de Tanzanie ou le Haut Atlas d'Algérie, ainsi que toutes les chaînes de montagne de la République Populaire de Chine et de Corée du Nord pourraient également être classées dans la catégorie « appartenant à des États anciennement ou actuellement socialistes ». Cependant, nous suivons ici une définition plus restreinte du (post)-socialisme et ces zones montagneuses ne sont pas traitées dans cette publication.
- 5 L'accent, au contraire, est mis sur les chaînes de montagnes appartenant à ce que les Nations Unies ont appelé les *Économies de Transition*, dont le territoire recoupe plus ou moins la zone sous influence soviétique de l'ancien *Conseil d'Assistance Économique Mutuelle (CAEM)*. Ceci inclut les Économies de transition en Europe Centrale et Orientale (Albanie, Bulgarie, République Tchèque, Hongrie, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Serbie, Slovénie, Macédoine et Kosovo) et tous les états successeurs de l'ancienne Union Soviétique (Estonie, Lettonie, Lituanie, Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Géorgie, Kazakhstan, République de Moldavie, Fédérations Russes, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine, et Ouzbékistan), ainsi que la Mongolie. Par souci de simplicité, cet éditorial emploie le terme Eurasie, bien qu'au sens propre, l'Eurasie inclue la masse continentale entière de l'Europe et de l'Asie. Mais dans les sciences politiques et sociales actuelles, le terme Eurasie est surtout utilisé pour mettre l'accent sur la partie la plus à l'Est de l'Europe Centrale, l'Europe de l'Est et la partie Nord de l'Asie. Ceci se retrouve dans des journaux tels que, *Eurasian Geography and Economics*, *Journal of Eurasian Studies* ou *Eurasian Journal of Anthropology*. Pour des raisons

pratiques et stylistiques, le terme Eurasie est donc utilisé ici en alternance avec celui d'Économies de transition.

- 6 De nombreuses et vastes chaînes de montagnes entrent dans la catégorie de l'Eurasie ainsi définie ; des Alpes Slovènes en direction de l'Ouest jusqu'au Verchochansk à l'Extrême-Orient – incluant les Carpates, l'Oural, le Caucase, le Tian Shan, le Pamir et l'Altaï pour les chaînes les plus élevées. Le Mont Elbrouz (5642 m), le Pic Lénine (7134 m), le Jengish Chokusu (anciennement Pic Pobeda, 7439 m), et le Pic Ismail Samani (anciennement Pic du Communisme, 7495 m) sont quelques-uns des plus hauts sommets montagneux. L'écologie des montagnes eurasiennes est aussi diverse que le nombre et les dimensions de ces chaînes de montagnes. On y trouve des mélanges de forêts de conifères et de feuillus, des forêts xérophytes subtropicales, des garrigues et des prairies, des steppes et des déserts de montagne, des formations alpines et subalpines, tout comme des paysages nivo-glaciaires, ou les déserts de permafrost dans les montagnes polaires (Badenkov, 1992 ; Körner, Spehn, 2002). Les rivières et les fleuves dont dépendent la vie de millions de personnes ont leur source dans ces chaînes de montagnes : la Vistule, l'Oural, le Syr-Daria et l'Amou-Daria, ainsi que les majestueux Irtych, Ob, Iénisseï, Léna et Amour en Sibérie.
- 7 Bien qu'une grande partie des montagnes eurasiennes soient presque inhabitées, en particulier les chaînes du Nord et de l'Extrême-Orient, ainsi que les régions de haute altitude, les zones inférieures forment l'habitat de millions de personnes ethniquement et culturellement très diverses, parlant des langues différentes : les Géorgiens, les Arméniens, les Azerbaïdjanais, les Abkhazes, les Tchétchènes, les Ingouches, les Daghestanais, les Avars, les Adyguéens, les Karatchaïs et d'autres dans le Caucase, les Pamiris, les Tadjiks, les Kyrgyses et les Whakis dans le Pamir, ou encore les Iakoutes, les Tchouktches, les Koriaks et les Itelmènes dans les montagnes de l'Extrême-Orient (cf. Badenkov 1992 ; Stadelbauer 1996.)
- 8 L'exploitation alpestre ou l'agriculture mixte de montagne – basées sur la complémentarité entre les installations fixes et les terres cultivées dans les vallées, et les migrations saisonnières vers des pâturages de haute altitude – représentait l'économie traditionnelle de subsistance dans les montagnes de l'Europe de l'Est et du Caucase (Mkrtumian 1979 ; Fox 2011 ; Kligman, Verdery 2011). Les terrains de montagne de l'Asie centrale étaient eux principalement utilisés par les nomades et semi-nomades pour l'élevage d'animaux (Bezko vic 1969 ; Schmidt 2013). Se déplaçant d'un endroit à l'autre – en général des pâturages hivernaux, dans les plaines, aux pâturages estivaux dans les régions supérieures – à la recherche de prairies pour leurs troupeaux, ils ont joué un rôle central dans cette forme de nomadisme des montagnes. Les nomades des montagnes, ainsi que les fermiers sont néanmoins devenus des salariés dans des fermes d'État ou collectives durant l'ère socialiste. Cela a transformé l'activité économique de manière radicale ; les formes d'utilisation des terres, les activités d'agriculture et d'élevage dans les montagnes sont aujourd'hui héritières de cette mutation.
- 9 Au cours du processus de modernisation, des villages ont été fondés ou étendus, l'urbanisation a progressé de manière significative, non seulement dans les plaines situées au pied des chaînes de montagnes, comme Almaty, Bichkek ou les villes de la vallée de Ferghana, mais également à un certain degré, au cœur des montagnes elles-mêmes ; les exemples les plus marquants étant Tbilissi ou Erevan, dont l'histoire remonte à plus de mille ans. Cependant, le taux d'urbanisation dans les montagnes

eurasiennes est relativement faible et ne devrait à priori pas s'accroître dans le futur ; les projections en matière de croissance démographique sont plutôt négatives, de nombreuses personnes quittant les montagnes.

- 10 On observe un processus d'industrialisation dans presque toutes les montagnes eurasiennes, dû à l'urbanisation mais aussi à l'abondance de nombreuses ressources minérales. L'exploitation minière des métaux ferreux et non ferreux, ainsi que celle des énergies fossiles, est en pleine expansion, les usines traitant la matière première étant elles concentrées dans les agglomérations urbaines ou à proximité de celles-ci. (Hughes, 2012).
- 11 Le tourisme a commencé dans les Alpes Slovènes, les Hautes Tatras et les Carpates dès le XIX^{ème} siècle. Mais c'est seulement au milieu du XX^{ème} siècle qu'il apparaît dans le Caucase et les Monts Tian, principalement sous la forme d'un tourisme gouvernemental planifié et organisé (Stadelbauer 1996). Pendant plus d'un siècle, les hauts sommets furent une destination pour les alpinistes et les montagnards, bien que de façon beaucoup moins dense que dans les Alpes, les Pyrénées ou les Rocheuses.
- 12 Ces caractéristiques ne se distinguent pas fondamentalement de celles des régions montagneuses situées dans d'autres endroits du monde. Alors, quelles sont les particularités des montagnes eurasiennes (post)-socialistes qui les rendent sinon uniques, au moins différentes des autres chaînes de montagnes ?
- 13 Les arguments en faveur de cette spécificité se trouvent dans l'histoire et la politique ; les différences majeures des montagnes post-socialistes, lorsqu'elles sont comparées à d'autres zones montagneuses, sont liées aux développements historiques et aux des décisions politiques. Il est important de préciser que ces processus n'ont pas seulement influencé les aspects sociaux ou économiques, mais également les structures physiques et écologiques. Les paysages, les rivières et les pentes, la faune et la flore, l'urbanisation et l'industrialisation, les accords ainsi que les sociétés et les moyens de subsistance individuels dans ces montagnes se sont ainsi transformés sous l'influence de « l'expérience socialiste » qui s'est étendue sur sept décennies dans l'Union Soviétique et sur environ quatre décennies dans les autres pays d'Europe de l'Est.
- 14 Le renversement des régimes socialistes en Europe de l'Est en 1989 et la dissolution de l'Union Soviétique en 1991, n'ont pas seulement conduit à des réformes politiques. Les processus de transition qui ont suivi ont changé les systèmes économiques, les sociétés et les environnements en profondeur. Ces processus ne se sont pas limités aux zones urbaines, mais ont influencé les régions les plus isolées, sans s'arrêter au pied des montagnes. La création de nouveaux États et de nouvelles frontières a provoqué des tensions territoriales, voire des conflits armés, comme dans le Caucase et la perturbation des mécanismes d'échanges en usage jusqu'alors a alourdi le fardeau économique des communautés montagneuses.

Figure 1. Les chaînes de montagne du nord de l'Eurasie

M. Schmidt, 2016.

Les transformations post-socialistes dans les zones montagneuses de l'Eurasie

- 15 Les articles rassemblés dans ce numéro de dossier analysent les structures actuelles, les transformations à l'œuvre, ainsi que l'héritage socialiste dans les domaines de la gestion des ressources naturelles, de la sylviculture, des activités pastorales, des droits de propriété, des mouvements migratoires et de la culture. L'accent est mis principalement sur le Caucase, les Monts Tian et les Carpates. Il est devenu évident que le manque ou la faiblesse des structures institutionnelles, suite à l'effondrement des anciens régimes, a des répercussions majeures sur la gestion de l'environnement. La plupart des recherches se concentrent donc particulièrement sur les institutions encore en place, restructurées ou en disfonctionnement, sur leurs limites mais aussi sur les nouvelles opportunités d'activités auxquelles elles donnent accès.
- 16 Alexey Gunya a enquêté sur les réformes agraires, ainsi que sur leur impact sur la gestion des terres dans 14 villages du Caucase du Nord. Il montre comment la fin du monopole d'État sur la propriété foncière a fait émerger des formes variées de gestion des terres. Après la dissolution de l'État et des fermes collectives dans les années 1990, le pouvoir politique et le gouvernement ont été délégués au niveau local. On a vu alors apparaître une pluralité d'acteurs et de formes régionales d'institutions formelles ou informelles. Gunya affirme que les facteurs politiques, tels que le niveau de centralisation ou le type de pouvoir, la libéralisation économique, ainsi que les conditions naturelles et les facteurs sociaux propres aux communautés sont co-responsables de la construction et de l'implantation des réformes territoriales. Il identifie cinq types de villages dans le mode de gestion et de répartition de la propriété

foncière, et montre une tendance à l'accroissement des conflits qu'accompagne une réelle faiblesse institutionnelle.

- 17 La décentralisation de la gestion des ressources naturelles est devenue une tâche essentielle et un enjeu stratégique dans presque toutes les anciennes Républiques Soviétiques. L'érosion des pouvoirs gouvernementaux et la faiblesse des gouvernements nationaux ont conduit à des réformes majeures et au déplacement du pouvoir vers les sphères locales et régionales. *Jesse Quinn* se concentre sur cette tendance et sur ses conséquences sociétales en observant la gouvernance des forêts alpines en Géorgie. Il analyse les interrelations politiques, économiques et environnementales à des échelles variées. Comme dans d'autres États post-soviétiques, la politique gouvernementale géorgienne oscille entre centralisation et décentralisation. Quinn montre que ces pratiques, comme il a pu l'observer dans la gouvernance des forêts alpines, produisent clairement une forme de démocratie « fracturée » (*gatekhili* en géorgien) et reflètent tant les transformations politiques des États post-soviétiques que la formation des États en général.
- 18 Dans les années 1990 le Kirghizistan est devenu un terrain expérimental pour les réformes développées par les *Think Tanks* de l'Ouest qui ont suivi ce qu'on a appelé le Consensus de Washington – soit la libéralisation et la démocratisation économique. Pour les populations de montagne, la mise en place, au niveau local, des Associations d'Usagers des Pâturages et des Comités de Pâturages prend une place fondamentale au sein de la stratégie de décentralisation gouvernementale. Dans leurs travaux, *Aiganysh Isaeva* et *Jyldyz Shigaeva* montrent que ces institutions de gouvernance des pâturages nouvellement établies sont toujours considérablement influencées par l'héritage des systèmes socialistes et la gouvernance planifiée. En suivant l'approche théorique de la dépendance au sentier et sur la base d'études empiriques dans la province du Kirghizistan de Naryn, ils démontrent que les processus de décisions et les modes d'exécution soviétiques influencent toujours les institutions actuelles de gestion des pâturages. Les pratiques, les pensées et les hiérarchies de pouvoir de l'ère socialiste sont ainsi finalement reproduites.
- 19 Le système communautaire de gestion des pâturages au Kirghizistan est également l'objet central des recherches d'*Irène Mestre*. Elle analyse l'impact des activités minières sur les communautés montagnardes et les interrelations entre l'activité d'extraction minière et les pratiques d'élevage ; le revenu provenant des activités minières est principalement investi dans le bétail. Les agropastoralistes résidant dans les montagnes, qui ne sont pas impliqués dans les activités minières et qui ne bénéficient pas de cet apport de revenu additionnel ont de ce fait un accès plus restreint aux processus décisionnels et courent le risque d'être marginalisés. Irène Mestre ne voit pas d'obstacles à la coexistence d'une activité génératrice de hauts revenus – comme l'activité minière – et de l'agropastoralisme, elle y voit même un facteur pouvant conduire à des améliorations fonctionnelles dans la gestion communautaire des ressources naturelles.
- 20 Les montagnes eurasiennes connaissent actuellement d'importants phénomènes migratoires (Schmidt, Sagynbekova 2008). Alors que de nombreuses régions sont caractérisées par des processus d'exode, la tendance opposée peut également être observée. Dans les Carpates Roumaines, les migrants d'agréments et les touristes en provenance des zones urbaines ont désormais une réelle influence sur les zones montagneuses, comme le prouvent les travaux d'*Andrea Membretti* et de *Bodgan Iancu*. En

utilisant une méthode de recherche qualitative, ils analysent le rôle des migrations d'agrément et du tourisme comme moteurs de changement, ainsi que leur influence sur le paysage culturel et environnemental. Ces phénomènes migratoires représentent à la fois une menace et une opportunité, observent les auteurs, pour ces zones montagneuses post-socialistes qui ont dû faire face à des crises démographiques et socio-économiques tout au long des dernières décennies.

- 21 Les montagnes post-socialistes d'Eurasie sont des espaces vivants dynamiques. Quelques-uns des processus illustrés sont comparables à ceux trouvés dans les autres zones montagneuses du monde, comme l'exode, les transformations économiques ou les difficultés à concilier l'exploitation des ressources, les activités agropastorales, le tourisme et les mesures de conservation. Néanmoins, des différences existent, que l'on peut relier aux institutions, à l'insécurité et à la fragilité de ces zones : la population des montagnes d'Eurasie est toujours confrontée aux héritages de l'ère socialiste. Tant que les idées et les pratiques du socialisme continueront à influencer les relations entre l'humain et l'environnement, les interactions sociales, les habitudes quotidiennes et qu'elles demeureront des points de référence pour les individus, il restera nécessaire de considérer le post-socialisme comme une catégorie incontournable pour la compréhension de la géographie humaine des montagnes eurasiennes.

BIBLIOGRAPHY

Badenkov Y., 1990.- «Sustainable development of the mountain regions of the USSR: the realities, the role of science, and research orientations» in *Mountain Research and Development*, n° 10-2, pp. 129-139.

Badenkov Y., 1992.- «Mountains of the former Soviet Union: value, diversity, uncertainty» in Stone P. (ed.), *The state of the world's mountains*, Zed Books, London, pp. 257-297.

Bezko vic A.S., 1969.- «Nomadenwirtschaft und Lebensweise der Kirgisen» in Földes L. (ed.), *Viehwirtschaft und Hirtenkultur*, Akadémia Kiadó, Budapest, pp. 94-111.

Dörre A., 2014.- « Naturressourcennutzung im Kontext struktureller Unsicherheiten. Eine Politische Ökologie der Weideländer Kirgisistans in Zeiten gesellschaftlicher Umbrüche », *Erdkundliches Wissen*, 154, Steiner, Stuttgart.

Fox K., 2011.- *Peasants into European farmers? EU integration in the Carpathian Mountains of Romania*, Lit, Wien.

Hughes G., 2012.- *Mining, development and environment in Central Asia: Toolkit companion with case studies*. Zoï Environment Network, University of Eastern Finland, Gaia Group Oy.

Kligman G., Verdery K., 2011.- *Peasants under siege: the collectivization of Romanian agriculture, 1949-1962*, Princeton University Press, Princeton.

Körner C., Spehn E. (eds.), 2002.- *Mountain biodiversity: a global assessment*, Parthenon, New York.

Kotlyakov V., Badenkov Y., Chistyakov K., Baburin V., Ganyushin D., Gracheva R., Gunya A., Muduev S. (eds.), 2014.- « Issledovaniya gor. Gornyye regiony severnoi Yevrazii. Razvitiye v

usloviyach global'nykh izmeneniy (Mountain research: mountain regions of Northern Eurasia – development in global change conditions) », *Problems of Geography* 137, Kodeks, Moscow.

Mkrtumian Y. I., 1979.– «Changing life patterns in the Caucasus: the contributions of agriculture and cattle breeding» in Berdichewsky B. (ed.), *Anthropology and social change in rural areas*, Mouton, The Hague, pp. 223-234.

Schmidt M., 2013.– *Mensch und Umwelt in Kirgistan: Politische Ökologie im postkolonialen und postsozialistischen Kontext*, Erdkundliches Wissen, 153, Steiner, Stuttgart.

Schmidt M., Sagynbekova, L., 2008.– «Past and present migration patterns in Kyrgyzstan», in *Central Asian Survey*, n°27-2, pp. 111-127.

Stadelbauer J., 1996.– *Die Nachfolgestaaten der Sowjetunion: Großraum zwischen Dauer und Wandel*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.

Steimann B. 2011.– *Making a living in uncertainty: agro-pastoral livelihoods and institutional transformations in post-socialist rural Kyrgyzstan*, Department of Geography, Zürich.

AUTHOR

MATTHIAS SCHMIDT

Institute of Geography, University of Augsburg, Germany ; schmidt@geo.uni-augsburg.de
Fr15/03/2017